

## Opinions II

André Major, Pierre Trottier, Jean Basile, Jacques Folch-Ribas, Jacques Godbout  
et Jean Rousselot

Volume 8, numéro 4 (46), juillet-août 1966

Pour la chanson

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30065ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Major, A., Trottier, P., Basile, J., Folch-Ribas, J., Godbout, J. & Rousselot, J. (1966).  
Opinions II. *Liberté*, 8(4), 70–78.

## *opinions II*

### *questions:*

- 1) Que représente la chanson dans votre vie ?
- 2) Quelles sont vos préférences en chanson
  - a) canadienne
  - b) française
  - c) chez les auteurs
  - d) les interprètes.
- 3) Quels jugements portez-vous sur la chanson des cinq dernières années ?
  - a) canadienne
  - b) française
  - c) autre.
- 4) Quels commentaires auriez-vous à faire si l'on affirmait devant vous : "La chanson à notre époque est devenue un art et elle est également devenue la poésie populaire de notre temps".

### *réponses:*

Vous dire ce que représente la chanson dans ma vie, c'est d'abord réfléchir sur une question qui ne m'a jamais tracassé. Il en est de la chanson comme de tous les divertissements : on les prend, on s'y laisse prendre plutôt sans y penser, au hasard des jours. Quand la température m'empêche de sortir, ou quand je me sens trop paresseux pour me promener, je me laisse aller au

plaisir d'écouter de la chanson. Mais je ne peux dire que la chanson tient la première place. J'ai un faible pour les beaux poèmes mis en chanson; je pense surtout aux FLEURS DE MAI. La qualité littéraire augmente la qualité purement musicale. Alors, dans ce cas, je jouis de ce genre de chanson, j'en jouis parfaitement. Mais, d'habitude, je la considère comme un simple spectacle. Elle constitue une sorte de paysage imaginaire et poétique qui me plaît et que je cultive de temps à autre.

Pour moi, les grands auteurs français sont Ferré et Brassens. Chez le premier, il y a une atmosphère, une densité poétique qu'on trouve rarement ailleurs. Chez Brassens, il y a l'art du mot, le raffinement de la pensée et de l'expression. On le croit vulgaire, mais c'est un grand délicat ! Ici, il y a Félix qu'on ne peut oublier. Sa voix reste en nous. C'est le grand maître. Vigneault est un cas spécial. Voilà un sorcier qui vous fait accepter n'importe quoi. Il fascine, il foudroie; on lui pardonnerait ses plus folles acrobaties verbales. Et puis il ressuscite le vieux fond canadien que l'urbanisation avait rouillé. Il faut voir en lui le successeur de Félix. Il commence à nous faire entrevoir le Québécois de demain; c'est pourquoi je le surveille attentivement, lui plus que tout autre. Léveillée compte beaucoup. Il chante la ville, le drame du solitaire. C'est le pendant de Vigneault. L'un sans l'autre, c'est impensable. Oh, les Cailloux, des jeunes gens talentueux, qui fouillent notre folklore pour en tirer des interprétations tout à fait originales. Du côté des interprètes, il y a Monique Leyrac et Pauline Julien. Ce sont de grandes artistes de la scène. Je ne peux les entendre sans frémir.

Porter un jugement sur la chanson des cinq dernières années, je vous avoue que ça m'embarrasse. Mon jugement, que vaut-il ? C'est celui d'un amateur, d'un spectateur comme les autres. Mais je dirai que si la chanson canadienne s'enrichit constamment, il me semble qu'il n'y ait en France personne pour prendre la relève des Ferré et Brassens. Je crains que la chanson, devenant de plus en plus du grand spectacle, ne dégénère en art commercial. Il va falloir que les artistes eux-mêmes évitent les pièges de la popularité. Mais peut-être cette mode disparaîtra-t-elle, et les chansonniers retrouveront un public plus étroit mais dont les exigences seront celles de la qualité.

Je ne me sens pas du tout habilité, n'étant pas clerc et n'ayant pas de ces définitions rangées dans mes tiroirs, pour décider si oui

ou non la chanson est un art. Ce que je dirais, c'est qu'elle est devenue la poésie orale de notre temps. Pas plus. L'art, à mes yeux, c'est ce qui change la vie. Je n'oserais prétendre que la chanson joue ce rôle. Elle chante la vie, elle en illumine des aspects, en fustige d'autres. Mais je n'ai jamais eu l'impression, en écoutant des chansons, que la vie en était bouleversée, impression que les grandes oeuvres d'art me procurent. Là encore, il faut se méfier de la mode, de l'engouement qui nous ferait prendre Béranger pour Balzac, ou Claude Gauthier pour Jacques Ferron. Qu'on chante, qu'on chante, c'est tant mieux, mais qu'on n'oublie pas que nos grands poètes, s'ils n'ont pas de voix, ont une plume.

ANDRÉ MAJOR

- 1) fredonneur et siffloteur invétéré, la chanson occupe un bon dixième de ma journée et même plus,
- 2) Félix Leclerc, Gilles Vigneault, Pauline Julien — Brassens, les Frères Jacques, Barbara et les interprètes féminins en général qui dégagent souvent mieux que les hommes un certain caractère, pas nécessairement éphémère mais fragile comme une mode ou une robe, qui n'est pas à mes yeux un des moindres attraits de la chanson,
- 3) a) canadienne — en plein essor, devenue excellent article d'exportation,  
 b) française — en transition, son style d'après-guerre ou de IV<sup>ème</sup> République étant en voie de passer et son nouveau style étant encore mal défini,  
 c) autres — il me semble que du point de vue canadien, la chanson des peuples qui habitent des grands espaces (les Slaves dans la steppe d'Europe orientale, les Sud-Américains de la pampa ou des Andes...) devraient nous intéresser; ce que j'en connais me paraît extraordinairement prometteur,
- 4) est-ce que nous ne revenons pas plutôt après une époque de chansons de salon avec accompagnement de piano de salon, à une tradition plus ancienne et plus continue (malgré les transformations et même des éclipses) d'art et de poésie populaires atteignant de-ci de-là l'art tout court? Pipeaux de bergers

antiques, harpes bibliques, lyres, vielles de troubadours, sont les ancêtres de nos accordéons et guitares d'aujourd'hui et, même sans instrument, n'y a-t-il pas toujours eu la voix de l'homme et celle de la femme et la voix des chœurs ? Le folklore est quand même fait de chansons qui atteignent souvent à l'art : la symphonie bien des fois n'a fait que le reprendre sous de savantes orchestrations. Je verrais une différence : autrefois, la chanson était paysanne et agreste parce que l'économie était surtout agricole, tandis qu'aujourd'hui la chanson se fait plutôt dans la ville, l'économie étant devenue industrielle et urbaine... Mais je soupçonne que c'est au fond la même chanson qui renaît. En ce sens, je dirais : la chanson redevient un art et en cela elle devient la poésie populaire de notre temps. Mais c'est aussi de la poésie tout court quand elle est faite par des poètes.

PIERRE TROTTIER

Je n'ai malheureusement pour le besoin de la cause aucune idée précise sur la chanson en tant qu'art.

Instinctivement j'aime bien certaines chansons et certains interprètes parce que je les sens vrais. Il y a aussi une question de qualité de voix, je suppose.

Tout cela est instinctif et primaire. Et je détesterai demain ce que j'ai beaucoup aimé hier.

Ce que j'admire, c'est le travail du music-hall. Et ça énormément. Pour moi, l'art de la chanson est là.

Au fond, c'est beaucoup.

Le plus drôle, c'est que j'aimerais écrire des chansons pour une comédie musicale par exemple.

Je ne crois pas que je prétendrais alors faire de l'art. Je voudrais plaire. C'est, selon moi, ce que font tous ceux de la chanson : plaire. Si plaire est un art, certains y réussissent.

JEAN BASILE

Q — *Que représente la chanson dans votre vie ?*

R — Tout ce qui est gratuit, comme la lecture, l'amour, le manger (pas la nourriture, le manger). Donc, pratiquement ce qui est le plus important : le luxe. Le vrai luxe, celui qui ne coûte rien. En se promenant dans la rue, d'un endroit à un autre, d'un travail à un autre, tout à coup on fredonne n'importe quoi :

*dis, quand reviendras-tu,*

Comme disait mon professeur de philo, "cela vous bloque la finalité". Plus rien que ces mots et leur écho. Plus rien que le mélange superbe des mots et de la phrase musicale qui emplît la tête, qui écarte la pensée (ou plutôt les chevauchements de pensées dans le cerveau). Un vide. Un vide superbe. Un vide plein :

*si tu t'imagines, fillette, fillette,*

Un déclic, et ça y est. Parti pour l'absence, le monsieur. La chanson, c'est l'opium du peuple :

*mon pays, ce n'est pas un pays,  
c'est l'hiver,*

Et ce ne sont pas les mots seuls. C'est le mélange, c'est le mariage, c'est l'amour entre les mots et leur musique. La chanson, c'est plus que la poésie, c'est de la poésie qu'on ne peut pas dire, qu'on est obligé de fredonner :

*y'a toujours  
un côté du mur à l'ombre...*

Q — *Quelles sont vos préférences en chanson, canadienne et française, chez les auteurs et les interprètes ?*

R — Impossible de répondre précisément, il y en aurait trop. On pourrait essayer d'établir quelques-uns de mes critères (qui ne sont hélas, pas ceux des auditeurs qui font le marché).

D'abord la chanson *simple*. Incapacité chez moi d'aimer les diatribes et bavardages imbéciles :

*j'ai pleuré sur tes pas,  
en murmurant tout bas,  
éxétéra, éxétéra,*

ou encore :

*quand on n'a que l'amour ...*  
 (25 vers, ensuite, pour dire ceci :  
*on est bien heureux quand même*)

Ensuite la chanson *anti-sentimentale*. Le sentimentalisme a tué la chanson française, de 1920 à 1945. C'est en 45 que tout a changé, la seule exception ayant été Trenet. Rappelez-vous Sablon, Sinatra, Claveau, Rossi, Lumière, Tranchant. Affreux. Et le mythe Piaf, quelle horreur. C'est l'esprit bourgeois-qui-s'encanaille le plus répugnant. Mes préférences vont à la chanson spirituelle, voire légère, qui fait appel à la *comPLICITÉ* et non pas au braillard qui se cache derrière chacun de nous.

Puis la chanson musicalement *localisée*. Ceci est très proche du folklore, à mes yeux. C'est-à-dire que pour moi une chanson s'accroche à un lieu, si elle est bonne. Que par conséquent si le lieu et la musique sont en opposition violente, la chanson devient une idiotie. Exemple : "le cha-cha de Belleville" ou "le Tango du coupeur de bois". C'est à peine exagéré de dire que la plupart des chansons commerciales réalisent ce mélange affreux de paroles "locales" sur une musique "étrangère", et c'est toujours un fiasco. Invasion du marché international par le tango (pour paroles "argentines" seules, d'après moi) puis la samba, rumba, mambo, conga, et autres houla-houlas (impossibles à chanter en allemand, anglais, italien ou français, toujours d'après moi). Invasion, de la même façon, du blues et du swing, et du bop, et du cool, et du twist (qui ne se chantent qu'en américain, même pas en anglais, ok. chum ?) Et maintenant les airs russes chantés sous forme de "Parapluies de Cherbourg". Je trouve ça bête, mais bête...

Tirez vous même les conclusions, en ce qui concerne auteurs et interprètes. Il n'y en a pas beaucoup que j'aime entièrement. En fait, ce sont des chansons isolées, de l'un ou de l'autre chantées par l'un ou l'autre. Exemples QUAND REVIENDRAS-TU de Barbara, chantée par Cora Vaucaire (une pure merveille) ou MON PAYS chantée par Monique Leyrac (et surtout pas par Vigneault !)

Bien sûr, le fin du fin pour moi, c'est lorsqu'un auteur chante (bien) ses chansons (bonnes). Alors c'est le délire, je me roule par terre, j'aime Trenet, Bolduc, le soldat Lebrun, Brassens, Leclerc, Lemarque, Presley, Vartan. Mais pas tout, jamais tout. C'est impossible.

Q — *Quels jugements portez-vous sur la chanson des cinq dernières années :*

a) *canadienne*      b) *française*      c) *autre*

R — Euh ! . . . Elles sont entre bonnes mains toutes les trois. Du bon et du pas bon, que voulez-vous dire de plus ? Vous connaissez l'histoire normande : "pour une année sans pommes, y'a des pommes, mais pour une année avec des pommes, y'a pas de pommes". Cinq chansons par an, moi cela me suffit. Le reste ne passera pas l'hiver.

Q — *Quels commentaires auriez-vous à faire si l'on affirmait ceci devant vous : "la chanson, à notre époque, est devenue un art, et elle est devenue également la poésie populaire de notre temps".*

R — Je serais désolé de dire que cette phrase dénote une grande naïveté et une grande ignorance de l'histoire des hommes. Car la chanson n'est pas un art, ou si elle l'est, elle l'était jadis comme aujourd'hui (et donc ne l'est pas devenue subitement, comme ça, pour nous faire plaisir et parce qu'on serait plus "fins" que nos pères). Et parce que la chanson a toujours été la poésie populaire. Plus que la poésie, l'expression populaire, et parfois la seule. Les premières revendications populaires ont été des chansons (*les Canuts*). Les premières caricatures ont été des chansons (*le bon roy Henri*). Les histoires salées ont été chantées (*les 80 chasseurs*, et autres). Les révolutions ont été entraînées par des chansons (*Ça ira*). Les métiers, l'amour, tout a été exprimé par le peuple, en chansons. Et le folklore est la vraie poésie populaire, située dans le temps et localisée. La bonne chanson, c'est ce qu'on appellera le folklore dans cent ans.

JACQUES FOLCH



1) De bons moments, la joie, les larmes aux yeux, la musique accessible, la force, la vie libre, étudiante, les pieds-de-nez, le cafard pris en charge, Bing Crosby, Edith Piaf, Vigneault, Brel et Petula Clark et les Beatles, etc.

2) Dois-je l'avouer ? Ma mémoire est américaine. Le bal musette et Jean Rafa me sont plus étrangers que la danse africaine.

Je n'ai connu la chanson française qu'à un âge avancé; bien après mon adolescence, car à cet âge, dans Côte-des-Neiges, nous faisons du sur-place bandé au rythme fox-trot du hit parade.

Aujourd'hui encore Sinatra (*It's good to remember...*) m'atteint plus rapidement, plus efficacement que Léo Ferré.

Ce dernier parle à mon intelligence, l'autre a toute mon enfance pour lui.

La chanson, c'est une façon de vous enchanter. Du biberon à mon premier rye-whisky, j'ai tété de l'américaine: c'est, je suppose, ce qu'on nomme l'aliénation par le rythme.

3) Je ne porte aucun jugement. Je chante les chansons qui me restent dans la tête. Les autres ? Elles ont traversé la pièce, invisibles, inaudibles...

4) On n'aurait pas le temps de faire ce commentaire devant moi : je l'aurais fait avant. Eh oui ! Verlaine aujourd'hui se promènerait avec une guitare, et Apollinaire aussi.

Le disque a été inventé, la chanson soit louée, elle s'est faite chair et habite parmi nous.

JACQUES GOUBOUT

La question que vous me posez<sup>(1)</sup> ne m'excite guère. Il m'est arrivé d'écrire quelques chansons, dont deux, mises en musique par Marc Heyral, ont été données à la radio. J'en ai quelques-unes en réserve et, si un musicien veut les utiliser, je ne lui opposerai pas le "défense de déposer de la musique au pied de mes vers" de

---

(1) La question concernait la relation entre poésie et chanson (N.D.L.R.).

Victor Hugo, alors que je refuserais qu'on mît mes poèmes en musique. C'est très simple : entre un poème et un texte de chanson, il y a la même distance qu'entre un vase de Sèvres et une casserole en aluminium. Chansonnier, c'est descendre; le résultat peut être agréable et même plus ou moins "poétique" (encore y faut-il le concours de la voix, de la présence de l'interprète, de la musique et de l'orchestration) mais on n'arrive jamais qu'à un succédané léger. Un vrai poème ne peut être musiqué sans y perdre la substance mystérieuse qui fait de lui précisément un poème; si l'on réduit à son texte seul la meilleure chanson, on s'aperçoit que tout ce qui en faisait le charme a pratiquement disparu; ce ne sont que versifications molles et creuses.

Je ne condamne pas les chansons, bien sûr ! La preuve (voir plus haut) c'est que je me suis amusé à en faire. Ce qui m'agace, c'est la confusion créée et entretenue depuis quelques années entre chanson et poésie.

Pardonnez-moi cette réponse hâtive, mais le problème ne me passionne pas. Je ne crois même pas qu'il existe, au fait...

JEAN ROUSSELOT